

Martin Gately : *Rouletabille sur l'Île Mystérieuse*

2 juillet 1927

Le détective commençait à reprendre conscience lorsqu'il sentit une douleur atroce vriller sa tempe gauche, trois centimètres environ au-dessus de son oreille. Il y posa la main, mais même la caresse de ses doigts sur la plaie ravivait sa souffrance. Surpris, il constata qu'on avait pansé sa blessure. Il se redressa sur les coudes et regarda autour de lui. Il était allongé sur le sable, sur une petite plage parsemée de rochers, à quelques mètres à peine des vagues qui venaient paisiblement mourir sur le rivage. Et il n'avait pas la moindre idée de la façon dont il était arrivé ici.

Une odeur des plus délicieuses lui parvenait d'un point situé vers l'arrière. Il se retourna et vit qu'il était à proximité d'un petit feu de camp. Des petits poissons argentés embrochés dans des branchettes tournaient lentement au-dessus des braises. Un mystérieux bienfaiteur lui avait préparé à déjeuner.

Se sentant affamé, il saisit un des poissons et l'avalait goulûment —il ne laissa rien, ni écailles, ni arêtes, tout y passa ! La chair, qui ressemblait à celle de l'anchois, était délicieuse, mais il n'aurait pu dire avec exactitude de quelle espèce il s'agissait. Tant de choses lui étaient d'ailleurs sorties de la mémoire...Il se souvenait de son nom – Joseph Rouletabille, journaliste et détective... également soldat et espion. Il se rappelait vaguement une chambre jaune, le parfum d'une dame en noir... Deux détails importants à ses yeux...Mais c'était il y avait bien longtemps, et dans une contrée lointaine.

La douleur avait élevé une barrière dans son esprit, une barrière qui ne se contentait pas de brouiller sa mémoire, mais aussi les connexions de sa pensée. Ce dont il était sûr, c'est que son esprit avait été extraordinairement brillant – rapide, incisif, une machine à réfléchir qui ne connaissait jamais de repos. Maintenant, les liens et les chaînes de raisonnement étaient rompus, inopérants. Il... ne... n'était plus en mesure... d'aligner... deux... idées. C'était exaspérant. Il fit de son mieux pour se rassurer. Il n'avait repris connaissance que depuis quelques minutes, pas davantage. Peut-être son cerveau retrouverait-il son fonctionnement normal lorsque ses plaies seraient guéries.

Il resta auprès du feu et engloutit les autres poissons. Il n'aurait su dire si c'était son petit déjeuner ou son dîner. Le soleil était bas à l'horizon et il lui était impossible de dire si l'on était le soir ou le matin. Pendant qu'il s'interrogeait sur sa situation, se demandant notamment qui pouvait bien avoir allumé ce feu, il avisa une gourde de métal, munie d'une sangle, pareille à celles qui font partie de l'équipement des soldats, qui dépassait du sable où elle était enfouie. Il la dégagea complètement et il but quelques gorgées de l'eau qu'elle contenait ; il passa la sangle à son épaule et il commença à marcher le long de la plage.

Une dizaine de minutes de plus tard, il arriva à un promontoire qui fermait la plage, laissant la place à des roches volcaniques de couleur sombre. Il contourna le mamelon et observa l'intérieur des terres. À un kilomètre de là, s'élevait un petit sommet, sans doute les restes d'un ancien volcan. Il décida de continuer à explorer le rivage avant de se hasarder dans l'intérieur de l'île – du moins avait-il la sensation qu'il devait être dans une île ; cependant, tant qu'il n'en aurait pas fait entièrement le tour, rien ne permettait d'affirmer qu'il ne s'agissait pas d'une côte particulièrement crénelée ou d'une péninsule.

Droit devant lui, il aperçut un objet perché sur une roche volcanique, – un objet qu'on aurait pu croire déposé là par une violente tempête. Il s'approcha et vit qu'il s'agissait d'une épave de bateau, ou plutôt de l'épave d'un yacht. Il ne restait plus que la coque, percée par les récifs de basalte qui, pareils à une main pourvue de griffes, la maintenaient maintenue en équilibre instable. Les mâts, les voiles et le gréement avaient disparu, et la cabine avait été réduite en miettes.

Était-ce là le bateau qui l'avait amené sur cette plage ? Mystère. Rouletabille se rapprocha, à la recherche d'un indice. Il escalada les gros rochers et s'avança vers la poupe de l'épave. Une plaque, qui pendait lamentablement le long de la coque, donnait le nom de l'embarcation. Il répéta le mot plusieurs fois, à voix haute, sa langue jouant avec les syllabes, comme pour en goûter la saveur avant de l'avalier. *Soie marine... Soie marine...* Ce nom lui disait vaguement quelque chose. Mais c'était bien flou. Il ne

fallait pas compter sur ça pour débloquer sa mémoire. Il savait qu'il l'avait entendu, ou vu écrit. Avant. Quelque part. Le bateau était alors intact – mais quand était-ce ? Il lui semblait que cela remontait à un temps reculé.

— Tu as probablement déjà tout compris, avait dit alors le barbu, allongé sur la couchette de sa cabine.

Ce souvenir visuel et auditif se dissipa aussitôt et il ne parvint pas à le faire revenir à sa mémoire. Mais il se souvint de quelque chose d'autre, d'une information qui ne semblait lui être d'aucune utilité : la soie marine est un matériau rare obtenu à partir des fibres sécrétées par certains mollusques qui l'employaient pour se fixer sur les fonds marins. Il aurait bien échangé cette information sans intérêt contre une autre plus utile, mais il ne pouvait contrôler sa mémoire ni négocier avec elle.

Rouletabille ne songea même pas à pénétrer à l'intérieur de l'épave. Cela semblait bien trop dangereux. Le pont risquait de céder sous ses pas et il se serait trouvé précipité sur les pointes acérées des récifs. Ou alors l'épave, en équilibre précaire, pouvait se détacher sous son poids et l'entraîner dans les flots. De toute façon, quelque chose lui disait que ce n'était pas dans le ventre de l'épave qu'il trouverait la réponse à ses questions. Son instinct lui hurlait qu'elle risquait fort d'être un piège mortel. Il redescendit donc du rocher et préféra se diriger vers le volcan, si toutefois le massif qu'il apercevait dans le lointain était bien un volcan.

Il se remit en marche. Le soleil avait continué à monter dans le ciel et il comprit que son repas de poisson avait été son petit déjeuner. La chaleur était déjà assez forte. Il regarda autour de lui et essaya de déterminer dans quel milieu il se trouvait. La végétation était rare et ne comportait que des buissons rabougris et quelques touffes d'herbe. Il continua à gravir les flancs du volcan et, en s'élevant, il eut un panorama élargi sur l'île. Elle paraissait de taille modeste et particulièrement aride. À un moment, il crut entendre des bêlements, des moutons, des chèvres peut-être, mais il n'aperçut aucun animal et ne distingua aucune trace d'un quelconque être vivant.

Il se trouvait probablement quelque part dans le Pacifique Sud. Il savait qu'il y avait des îles volcaniques dans cette partie de l'océan. Il savait qu'il était Français et il en déduisit qu'il se trouvait sans doute dans un des protectorats français de la région, peut-être à Borabora ou à Tagataya. Une fois de plus, une brève de souvenir revint à sa mémoire, tout aussi inutile que les précédents ; un jour, au cours d'une soirée à Paris, on lui avait présenté un criminel qui avait survécu à une exécution par guillotine et qui était devenu magistrat dans une île du Pacifique.

Il faisait de plus en plus chaud et il suait comme un porc. Que n'aurait-il pas donné pour avoir un large chapeau sous lequel s'abriter ! Il s'arrêta pour boire quelques gorgées de sa gourde. Une main en visière, il observa l'immense étendue bleu saphir que l'océan dessinait devant lui. C'est alors qu'il l'aperçut pour la première fois.

Là, à huit cent mètres environ au nord-est, un bateau était amarré. C'était un immense navire marchand, une espèce de cargo dont la proue était pourvue de deux grandes grues. Il était sauvé ! Un bateau était arrivé en même temps que lui sur cette île ! C'était un vrai miracle. Aurait-il la force de nager jusque là ? Ne valait-il pas mieux regagner le rivage et faire des signaux afin d'être repéré par les membres d'équipage ?

Il s'apprêtait à rebrousser chemin pour descendre la pente de la montagne et se diriger vers la côte, au niveau du bateau, lorsque quelque chose l'arrêta. Ce n'était pas un souvenir, mais plutôt un avertissement dicté par son instinct. Un danger, un grand danger l'attendait sur ce navire, un danger plus terrible encore que celui qu'il aurait pu rencontrer dans l'épave échouée sur les récifs.

Il continua donc à progresser vers le sommet du volcan et se retrouva bientôt au bord d'un cratère béant. Heureusement, aucune activité volcanique ne se manifestait. Il y avait bien une vague odeur de soufre, mais aucune fumerolle ni production de chaleur. Le soleil, maintenant au zénith, illuminait l'intérieur du gouffre comme l'eût fait un projecteur. Dans les profondeurs, il distingua des reflets verdâtres, qui semblaient indiquer la présence d'une étendue d'eau. Une grotte s'ouvrait dans le cœur du cratère et une pulsation sourde montait des entrailles de la caverne. Une machine, ou du moins quelque chose de mécanique se trouvait là, indiquant que le lieu était habité !

Signe encourageant : face à cette découverte, le subconscient de Rouletabille ne lui envoyait pas le moindre signal de danger. Tout au contraire : il était convaincu de trouver là un havre de paix. Il se pencha au bord du cratère dans le vague espoir de découvrir un moyen de descendre le long de la paroi. Il ne se voyait pas risquer un plongeon, qui aurait pu lui être fatal, dans ce lac couleur émeraude. Mais, en examinant la muraille intérieure du gouffre, il lui sembla que, à moins d'être un homme-araignée, toute descente était impossible.

Il soupira : il devait s'avouer vaincu. Il n'avait plus qu'à redescendre et à chercher un autre accès. Peut-être une caverne ou un chenal sous-marin existaient-ils, qui lui permettraient de rejoindre les habitants de la grotte. Il jeta un dernier coup d'œil dans l'abîme et, à son grand étonnement, remarqua que, cinq mètres au-dessus du bord du cratère, s'ouvrait un portique de métal de cinq mètres de large environ. À quoi pouvait-il servir ? Il lui était impossible de le dire, mais de toute évidence, c'était l'œuvre des habitants de la grotte.

Le jeune détective mit un long moment à battre le rappel de son courage pour tenter de sauter sur le portique. Il passa tout ce temps à scruter les ténèbres qui s'étendaient au-delà de cet accès. Il crut apercevoir des marches qui, après le portique, descendaient dans les entrailles du volcan. Prenant son courage à deux mains, il s'élança et se jeta dans le vide. Au moment où ses pieds quittèrent le sol, il eut peur de ne pas avoir mis assez d'impulsion dans son saut. Et cependant, il parvint à se poser sur le perron de métal qui s'ouvrait sur le porche. Il ressentit la secousse dans sa jambe et éprouva un frémissement désagréable jusque dans la colonne vertébrale. Il n'eut que le temps de lever les bras, comme pour effectuer un roulé-boulé de baritsu ou de judo, afin d'éviter d'être blessé au visage. Ses mains et ses avant-bras ne purent toutefois pas échapper à quelques écorchures. Mais ce n'était pas trop cher payé ; il s'en tirait plutôt bien et il était convaincu d'être maintenant sur la bonne voie : il allait bientôt trouver de l'aide et des gens qui lui porteraient secours.

Au fond du cratère, des projecteurs éclairaient l'espace, certains dans l'eau, d'autres fixés sur des bateaux. L'un de ces vaisseaux était un long sous-marin de couleur gris fonte, pourvu d'une sorte de bélier qui formait saillie sur la proue. La seconde embarcation était de taille beaucoup plus modeste, une simple sphère arrimée par des câbles. Un peu essoufflé, Rouletabille se leva et observa plus précisément le spectacle qui l'entourait. Il comprit alors que le portique et l'escalier qui le prolongeait étaient fixés à la paroi intérieure du cratère, mais fixés de façon un peu précaire. Le choc provoqué par le bond qui avait propulsé le journaliste sur la structure n'avait fait que déchausser encore davantage les boulons qui la maintenaient. L'ensemble métallique paraissait avoir été soumis à des températures extrêmes et la ferraille, par endroits, était fondue.

Il commença à descendre précautionneusement les marches. À chaque pas qu'il faisait, l'escalier bougeait dangereusement et paraissait de plus en plus branlant. Il continua néanmoins à progresser. Il n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres de la surface du lac, lorsqu'une détonation sèche, comme un coup de feu, se fit entendre. Il se dit qu'il avait dû être repéré et qu'une sentinelle lui tirait dessus. Mais ce n'était pas cela ! Un des boulons soutenant l'escalier métallique s'était brusquement détaché du mur.

Descendre les marches avec lenteur et précaution pour ménager la structure n'était plus à l'ordre du jour. Affolé à l'idée que l'ensemble allait s'effondrer complètement sur lui et qu'il allait être écrasé sous cet amas de ferraille, il se mit à courir comme un fou. Plus il courait, plus les marches de métal semblaient se détacher de la structure qui, tout entière, se mit à vaciller et à tressauter ; les semelles de Rouletabille, claquant sèchement sur le fer, évoquaient un staccato de batterie.

Il n'osait pas jeter les yeux en contrebas, mais il lui semblait évident que la longue volée d'escalier qu'il avait déjà descendue s'était détachée de la paroi du cratère. L'acier produisit un son strident, pareil au hurlement d'une femme en proie à l'épouvante.

Rouletabille décida de tenter le tout pour le tout : il sauta par-dessus la rambarde et plongea dans les eaux vertes. Il serra ses jambes l'une contre l'autre et mit ses pieds en pointe afin de se présenter à la surface du lac dans la position la plus fuselée possible. Il ne pouvait qu'espérer réussir un bon plongeon, en souhaitant que cette masse de métal ne vienne pas lui tomber dessus et l'écraser. Cela dit, dans ce cas, il aurait une mort tellement rapide qu'il n'aurait pas le temps de s'en apercevoir.

Il fendit l'air en gardant sa position de plongeur. Le temps que dura sa chute lui parut une éternité. En regardant de côté, il vit que l'escalier tombait lui aussi et se précipitait dans le lac, produisant d'immenses gerbes d'eau. Puis Rouletabille atteignit la surface à son tour. Il sentit son corps qui pénétrait dans cette eau couleur émeraude.

Il s'enfonça profondément dans le lac, retenant son souffle et s'efforçant de garder la bouche fermée. Quelques secondes s'écoulèrent. Il n'osait ouvrir les yeux et il avait l'impression que sa descente se prolongeait, interminablement.

Il ne voyait rien, que cette écume verdâtre et un bouillonnement de bulles. Il se demanda s'il n'avait pas été aspiré par un quelconque courant. Il tenta de nager, mais ses vêtements trempés alourdissaient sa masse et ralentissaient ses gestes. Puis il maudit sa propre bêtise. Après son plongeon dans les eaux opaques, il avait perdu tout sens de l'orientation. En fait, il n'était pas entraîné vers le fond du lac, il remontait, la tête en bas, comme le prouvait la direction prise par les bulles autour de lui, comme le montrait aussi la clarté des projecteurs installés à l'arrière du sous-marin. Il donna un violent coup de rein et se remit à l'endroit en battant des jambes. Il retira la gourde accrochée à son épaule, puis ôta sa lourde veste. Ainsi allégé, il eut moins de mal à nager.

Lorsqu'il arriva à la surface, il fut surpris de se voir tout près du sous-marin. Un homme se tenait sur le pont et il tendait une gaffe dans sa direction pour l'aider à sortir de l'eau. Les occupants de la grotte n'étaient donc pas hostiles et il avait eu raison de descendre dans les entrailles du volcan. Mais brusquement, il sentit une main glacée qui lui nouait l'estomac : l'homme sur le pont du sous-marin était sorti du halo de lumière qui faisait de lui une tache informe et incolore ; il était maintenant nettement visible : il portait un uniforme noir et blanc, une casquette noire à visière ornée d'un liseré blanc. C'était l'uniforme de la Société Catharus !

Le souvenir lui revint de cette société secrète et du plan qu'elle avait conçu et qui visait à réduire la population mondiale en déclenchant une épidémie de fièvre hémorragique. Un complot qu'il avait réussi à déjouer avec l'aide d'Hugo Danner, un surhomme extraordinaire, et du courageux capitaine Anthony « Buck » Rogers, qui n'avait pas eu d'autre choix que de rejoindre cette organisation criminelle.

La mémoire lui revenait, petit à petit, pas assez vite cependant à son goût. C'était sans doute pour déjouer une autre machination de la société qu'il était venu dans cette île ! Une machination de Catharus ou de toute autre filiale de cette organisation planétaire que dirigeait James Worth, qui avait été jadis un homme d'affaires respecté à Philadelphie.

Il saisit l'extrémité de la gaffe et il se sentit tiré doucement vers une échelle de corde qui lui permit de monter sur le pont du sous-marin. Il se sentait si fatigué à la suite du choc qu'il avait éprouvé au moment de sa chute sur le portique, puis des efforts qu'il avait produits pour nager, qu'il aurait pu y rester allongé durant plusieurs heures. Il commençait à penser qu'il avait des alliés mystérieux dans cette grotte, et il lui fallait faire des efforts pour les rejoindre afin de réaliser leurs objectifs communs.

L'homme qui tenait la gaffe se tourna vers un autre marin perché sur le kiosque du sous-marin :

— Va prévenir le commandant ! aboya-t-il, on en a trouvé un autre !

Rouletabille fut glissé à travers une trappe qui s'ouvrait sur l'intérieur du vaisseau. Rouletabille reconnut les sas et les écoutilles : pendant la Grande Guerre, il avait été prisonnier à bord d'un U-boot, non loin des côtes du New Jersey. Le Kapitän Mors commandait ce sous-marin allemand. Mais il n'avait rien à voir avec celui dans lequel le journaliste se trouvait maintenant. Ce sous-marin avait été conçu avec un extraordinaire souci de luxe : des bronzes luisants, des ornements de corail, d'ivoire s'épalaient un peu partout, le plancher était d'un matériau que le jeune homme ne parvint pas à identifier : un genre de résine, peut-être ? Dans les sas, le sol était poli et luisant, comme si des générations d'hommes les avaient traversés pendant des siècles.

Le garde le fit entrer dans un grand salon où, cela pouvait paraître incroyable, on avait installé un orgue de grande taille. L'instrument détonait avec le reste de la pièce : il paraissait neuf, trop neuf si on le comparait au décor suranné. Rouletabille avisa deux personnes ligotées sur des chaises. L'un était un grand et bel homme d'une trentaine d'années, aux cheveux sombres et à la barbe noire, l'autre une femme à la peau mate, qui pouvait être âgée d'une quarantaine d'années. Elle était d'une grande beauté, mais paraissait hautaine et arrogante. Oui, Rouletabille avait bien retrouvé ses alliés, même si sa mémoire

encore chancelante lui disait qu'il ne les avait pas vus depuis de nombreux mois. Le marin qui le conduisait le ligota à une autre chaise, puis il les laissa seuls tous les trois.

— Rouletabille ! s'écria Cyrus West. Bon sang, mais comment avez-vous pu arriver jusqu'ici dans votre état ? Vous auriez dû rester sur la plage.

— J'ai monté le chemin qui conduit au volcan et j'ai trouvé la passerelle qui aboutit ici. Maintenant, elle s'est décrochée et elle est au fond du lac ! Le choc que j'ai reçu à la tête m'a rendu amnésique, mais je me rappelle tout de même que vous êtes le capitaine Cyrus West, que l'on vous appelle parfois Harding. Et cette dame, c'est mademoiselle Lou-Pleasant.

— Faites attention à ce que vous dites, ordonna Missy-Lou. Le proverbe qui dit que les murs aient des oreilles est particulièrement juste à bord de ce bateau.

— Je vous rappelle le récit que nous avons convenu de faire à nos ravisseurs, expliqua West. À la suite des événements de Philadelphie, vous avez découvert que James Worth et ses alliés, un ingénieur du nom de Hassett et un scientifique allemand appelé Grierson, tentaient de s'emparer du *Nautilus*, le sous-marin du capitaine Nemo, qui mouillait dans cette grotte sous-marine de Lincoln Island. C'est-à-dire ici même. Avec l'aide de Crosby, mon avocat, vous avez pu suivre notre piste, à Missy-Lou et moi-même, jusqu'à ma propriété qui se trouve dans les bayous de Louisiane. Vous êtes venu me demander de vous aider, nous avons fini par prendre mon yacht pour partir vers le Pacifique Sud. Malheureusement, une tempête a éclaté... Un instant, on vient.

Trois hommes entrèrent dans la pièce, et les verrous qui bloquaient l'esprit de Rouletabille fondirent comme un cube de glace plongé dans un verre d'eau chaude. Deux des nouveaux venus portaient des variantes de l'uniforme de la société Catharus, mais au lieu de l'emblème de cette organisation, ils arboraient des écussons et des épaulettes au motif évoquant une pieuvre ou un kraken.

L'un d'entre eux n'était autre que James Worth – celui qui avait prétendu à Rouletabille que son père, Adam Worth, avait été le vrai capitaine Nemo et que le prince Drakkar – en qui beaucoup voyaient la véritable identité de ce même Nemo – n'était qu'une fiction inventée par West pour lui permettre de voler et de breveter les inventions géniales d'Adam Worth.

Il n'avait vu l'autre homme et il ne le connaissait que pour avoir examiné son visage sur des photos d'identification de la police. C'était un des pires spécimens des annales de la criminologie, le tristement célèbre Ian Hassett. Ce meurtrier avait commencé sa carrière en assassinant son frère, puis son père. Le premier détective consultant de l'histoire avait réussi à le capturer et à l'enterrer vivant dans une mine de plomb datant de l'époque romaine et qui se trouvait près de la Grande Caverne de Rutland, dans le Derbyshire ; mais Hassett avait réussi à s'en échapper. Il avait ensuite été arrêté pour le meurtre d'une prostituée londonienne, mais, à l'époque, il avait été déclaré irresponsable.

Cela pouvait peut-être expliquer la présence du troisième homme, le docteur Grierson. C'était un des plus anciens ennemis du détective français – un maître espion allemand qui se faisait souvent passer pour un psychiatre ou le directeur d'un asile d'aliénés. Bien des années plus tôt, à Londres, Rouletabille était tombé entre ses mains et il avait subi des tortures abominables, – des injections intramusculaires de camphre et des thérapies électro-convulsives. Il n'en était sorti vivant que par miracle.

James Worth fixa Rouletabille de ses yeux gris et il eut un rire de mépris :

— Eh bien, n'est-ce pas là ce cher Rouletabille, ce journaliste français qui persiste à croire qu'il peut jouer dans la cour des grands, là où il n'a pas sa place ?

Le sadique Grierson s'approcha du jeune homme, l'empoigna par les cheveux et mit son visage tout près du sien.

— C'est bien Rouletabille, confirma-t-il, ou du moins quelqu'un qui lui ressemble, mais il n'a pas vieilli depuis la dernière fois que je l'ai vu, il y a quinze ans. C'est encore un gamin.

— Encore une preuve de sa longue association avec West. Il a eu accès à ce qu'il appelle le *vieux fluide E.V.* – l'*Elixir Vitæ* des légendes.

— Pourquoi perdons-nous notre temps avec eux ? demanda Hassett avec froideur et un détachement. Nous sommes déjà assez occupés à creuser une porte vers l'océan. Tuez les deux hommes, mais laissez la femme en vie. Il se pourrait bien que je veuille m'amuser un peu avec elle, dans quelque temps.

Avec une précision née sans doute d'une longue pratique, Missy-Lou, qui se trouvait à près de trois mètres de distance, parvint à lui cracher en plein milieu du visage. Mortifié, Hassett fit mine de vouloir la frapper, mais Worth le retint :

— Ne la touchez pas ! J'ai besoin d'elle, et j'ai besoin qu'elle soit intacte. Retournez donc vous occuper des plongeurs.

— Depuis tout le temps que vous êtes sur cette île, fit remarquer West, vous n'avez toujours pas trouvé le moyen d'ouvrir la porte sous-marine donnant sur la grotte ? Vous devez y aller au chalumeau. Vous avez percé un trou assez grand pour qu'un plongeur ou une bathysphère puisse y passer, mais en faire sortir le *Nautilus*, c'est une autre affaire, n'est-ce pas ?

— Oui, reprit Worth, mais nous savons tous que ce portail est très ancien. Ce n'est pas Nemo qui l'a édifié, il a été édifié par les membres d'une civilisation qui vivaient ici, il y a bien longtemps.

— Si vous le dites..., répondit West, dissimulant un petit sourire.

— En fait, West, reprit Worth, il y a quelque chose que je veux vous montrer. Quelque chose que je ne parviens pas à expliquer....

— Quelque chose qui se trouve à bord du *Nautilus* ? raila Rouletabille. Mais comment cela est-il possible, alors que le capitaine Nemo était votre père et que vous connaissez tous ses secrets, vous qui avez lu son journal ?

— J'ai inventé ce même journal afin de vous manipuler, *vous*, Rouletabille, continua Worth. Mais je sais bien des choses que vous ignorez sur cette « île mystérieuse ». Par exemple, le voyage aérien de Richmond au Pacifique Sud n'est pas arrivé par accident. Et bien sûr, il ne s'est pas déroulé dans un ballon de reconnaissance confédéré, mais dans un dirigeable conçu par mon père.

— Est-ce vraiment ce qu'il vous a raconté ? intervint West. C'est absurde.

— Votre père est-il seulement jamais venu ici, Cyrus ? demanda Rouletabille.

— Oui, mais ce n'était certainement pas Nemo. Dans des circonstances plus agréables, je vous raconterai toute l'histoire.

— Je doute que vous ayez l'occasion de connaître des circonstances plus agréables pendant le peu de temps qu'il vous reste à vivre, remarqua Grierson avant d'ajouter :

— Je vais dire aux hommes d'amener le corps de la fille.

Quelques minutes plus tard, deux gardes apportaient un cylindre transparent, qui était ébréché par endroits, et ils le déposèrent sur le pont avant de se retirer. À l'intérieur du tube se trouvait le cadavre d'une jeune fille blonde de vingt-cinq ans environ. Au fond du cylindre clapotait un fluide bleu qui ressemblait à du mercure translucide. La fille était vêtue d'un collant moulant de couleur dorée, d'aspect résolument futuriste, et qui, de toute évidence, avait été troué à certains endroits par Grierson. Le diabolique docteur avait placé une pince qui écartait les côtes et l'on parvenait à distinguer une large plaie à travers laquelle il avait exploré la cage thoracique avec la pointe de son scalpel.

— Nous avons dû casser le tube pour pouvoir l'ouvrir, expliqua Worth. Deux autres cercueils sont occupés par des hommes. Celui-ci portait un écriteau « *Femme mercurienne – Rulu* »

— Et pourtant, continua Grierson, j'ai examiné ses organes, elle est indéniablement humaine. De plus, elle porte un bridge et des obturations dentaires conformes aux procédures suivies actuellement aux États-Unis. J'ai également trouvé des traces de seringues et une cicatrice d'appendicectomie. C'est une Terrienne, pas de doute là-dessus. Que s'est-il passé sur cette île, West ? Qu'est-ce qui s'y tramait ?

— On ne le saura jamais, répondit West.

— Monsieur Worth, déclara Grierson, voulez-vous avoir l'amabilité de prendre votre pistolet et de mettre une balle dans la tête de monsieur Rouletabille, ici présent ?

— Pourquoi pas ? répondit Worth en tirant son automatique. Il en sait moins que nous sur l'île et sur Nemo, il ne nous est donc d'aucune utilité.

West pâlit. Il ne s'attendait pas à ce que Grierson se montre si brutal.

— Très bien, reprit West. Je vais tout vous expliquer, mais je vous préviens que vous aurez sans doute du mal à me croire. Nemo disposait d'une machine qui permettait d'effacer la personnalité de quelqu'un – en l'expulsant du corps, comme un locataire indésirable – pour la remplacer par une autre, bien meilleure. Cette femme était une catin, une voleuse et une meurtrière. Mais après être passée par la

machine de Nemo, elle n'eut plus aucun souvenir de son ancienne vie. C'était quelqu'un d'autre. Et elle croyait sincèrement venir d'une autre planète.

— Mais c'est absurde, intervint Grierson. À quoi cela peut-il servir ?

— En fait, Nemo avait une vision assez proche de celle de la société Catharus, bien que la sienne n'envisageât pas le meurtre à grande échelle. Il voulait extirper les classes inférieures de la société et transformer ces populations en tribus de chasseurs-cueilleurs résidant dans des zones très isolées. Sur cette île, grâce à sa machine infernale, il a réussi à transformer des hommes modernes et immoraux en créatures sauvages et primitives, qu'il a appelées le Peuple du volcan. Auparavant, c'étaient des pirates, des criminels, la lie de l'humanité. Mais le système de Nemo a fait des merveilles et leur conditionnement était parfait : leur personnalité d'origine n'a jamais refait surface. Ses expériences biologiques devaient engendrer la méga-faune qui aurait permis à ce peuple de subsister. Mais ça n'était pas suffisant. Nemo voulait également créer un groupe de dirigeants bienveillants – la hiérarchie technologique si chère à monsieur Worth. Nemo a donc créé un second peuple à qui il a fait croire qu'il était d'origine extraterrestre. Comme ses membres avaient accès aux inventions du capitaine, ils ont accepté ce mensonge sans sourciller. Leur première mission était d'effrayer les primitifs, pour finalement devenir leurs législateurs et leurs guides. Mais la mort de Nemo a mis fin à l'expérience.

— Je vous crois, déclara Worth. Mon père était un grand savant, pas le génie du mal – *le Napoléon du crime* – qu'ont prétendu certains. Et c'est lui qui a été le premier à imaginer une classe régnante dotée de technologies supérieures.

— Worth, dit West, vous êtes un homme intelligent soumis à une étrange illusion. Dans sa vie de tous les jours, Adam Worth vous a-t-il donné des signes permettant de croire qu'il était un génie ?

— Eh bien, répondit Worth, nous devons mener une existence paisible et discrète à Philadelphie. Si mon père avait attiré l'attention sur lui, on aurait pu voir en lui ce « chasseur de primes » de la guerre civile. De plus, il m'a beaucoup parlé de cette île, et tout ce qu'il m'a raconté s'est révélé exact – il y a donc forcément résidé. Et dans ce cas... il ne pouvait être que Nemo.

— Le monde se portera bien mieux lorsque les gens cesseront de croire à des déclarations fracassantes basées sur des preuves douteuses ou de simples croyances, répondit West. Ce n'est pas parce que votre père est passé par cette île – et je n'en doute pas – qu'il était le capitaine Nemo. Quant à sa véritable identité, j'emporterai ce secret dans ma tombe. Personne ne pourra me l'arracher, même si l'on menace de me tuer ou de torturer mes amis. C'est un enjeu trop important.

LA SUITE DANS LE RECUEIL